

ce Prince pour la Reine *Blanche*, est une fable. On trouve dans cette curieuse édition un glossaire pour l'explication des termes qui ont vieilli.

THIBOUST, (*Claude-Charles*) né à Paris en 1701, fut Imprimeur du Roi & de l'Université. Dégouté du monde, il entra au Noviciat des Chartreux; & s'il ne fit pas profession dans la règle de *S. Bruno*, il conserva toute sa vie pour cet Institut l'attachement le plus tendre. Cette inclination le porta à faire une traduction en prose Française des vers latins qu'on lit dans leur petit Cloître de Paris. Ces vers renferment la vie de *S. Bruno*, peinte par le *Sueur* dans 21 tableaux, qui font l'admiration des artistes & des connoisseurs. *Thiboust* fit deux éditions de son ouvrage: la première in-4°. en 1756, sans gravures. Cet Imprimeur travailloit à une traduction d'*Horace*, lorsqu'il mourut le 27 Mai 1757, à Bercy, âgé de 55 ans. On a encore de lui la traduction du poëme de l'*Excellence de l'Imprimerie* qu'avoit composé son pere. Il la fit paroître en 1754, avec le latin à côté. Son pere (*Claude-Louis*) s'occupa particulièrement de l'impression des Livres de classes, & il y travailla avec beaucoup de succès. Il possédoit les Langues grecque & latine.

THIERRI I, Roi de France, Fils de *Clovis II* & Frere de *Clotaire III* & de *Childebert II*, monta sur le Trône de Neustrie & de Bourgogne par les soins d'*Ebroin*, Maire du Palais, en 670; mais peu de temps après, il fut rasé par ordre de *Childebert*, & renfermé dans l'Abbaye de *S. Denys*. Après la mort de son persécuteur, il reprit le Sceptre & se laissa gouverner par *Ebroin*, qui sacrifia plusieurs têtes illustres à ses passions. *Dagobert II* lui déclara la guerre & le vainquit à Tertri en Vermandois, en 687. Ce Prince mourut en 690, à 39 ans. Il fut pere de *Clovis III* & de *Childebert II*, Rois de France.

THIERRI II, Roi de France, surnommé de *Chelles*, parce qu'il avoit été nourri dans ce Monastere, étoit

Fils de *Dagobert III*, Roi de France: Il fut tiré de son Cloître pour être placé sur le Trône, par *Charles Martel* en 721; il ne porta que le titre de Roi, & son Ministre en eut toute l'autorité. *Thierry* mourut en 737, à 25 ans.

THIERRI I, Roi d'Austrasie, fils de *Clovis I*, Roi de France, eut en partage la ville de Metz, Capitale du Royaume d'Austrasie, l'Auvergne, le Rouergue, & quelques autres Provinces qu'il avoit enlevées aux Wisigots, pendant la vie de *Clovis*, son pere. En 515 une flotte de Danois, ayant débarqué à l'embouchure de la Meuse, pénétra jusques dans ses terres. *Théodebert* son fils, qu'il envoya contre eux, les vainquit, & tua les Rois de ces Barbares. Il se ligua en 528 avec son frere *Clotaire*, Roi de Soissons, contre *Hermenfrôis* qu'ils dépouillerent de ses Etats & qu'ils firent précipiter du haut des murs de Tolbiac, où ils l'avoient attiré sous la promesse de le bien traiter. Dans ces entrefaites, *Childebert* son frere se jeta sur l'Auvergne; *Thierry* courut à sa défense & obtint la paix les armes à la main. Il mourut quelque temps après en 534 après un regne de 23 ans, âgé d'environ 51 ans. *Thierry* étoit brave à la tête des armées, & sage dans le conseil, mais il étoit dévoré par l'ambition & se servoit de tout pour la satisfaire. Il fut le premier qui donna des lois aux Boyens, peuples de Baviere, après les avoir fait dresser par d'habiles Jurisconsultes. Ces lois servirent de modele à celles de l'Empereur *Iustinien*.

THIERRI II, le jeune, Roi de Bourgogne & d'Austrasie, fils de *Childebert II*, naquit en 587. Il passa avec *Théodebert II*, son frere, les premières années de sa vie, sous la Régence de la Reine *Brunehaud*, leur aieule. *Théodebert* lui ayant ôté le Gouvernement du Royaume, cette Princesse irritée se retira à Orléans vers *Thierry*, à qui elle persuada de prendre les armes contre son frere, l'assurant qu'il n'étoit point fils de *Childebert* & qu'elle l'avoit supposé à la

place de son fils aîné qui étoit mort. *Thierry* obligea *Théodebert* de se renfermer dans Cologne, où il alla s'asseoir. Les habitans lui couperent la tête, & la jeterent par-dessus les murailles pour avoir la paix avec le vainqueur. *Thierry* fit périr tous ses enfans, à la réserve d'une fille d'une rare beauté, qu'il voulut épouser. Mais *Brunehaud*, craignant qu'elle ne vengeât sur elle la mort de son pere, lui dit qu'il ne lui étoit pas permis d'épouser la fille de son frere. Alors *Thierry* furieux de ce qu'elle lui avoit fait commettre un fratricide, voulut la percer de son épée; mais on l'arrêta, & il se reconcilia avec sa mere qui le fit empoisonner en 613. Cette mort d'un Prince foible & cruel n'excita aucun regret.

THIERRI DE NIEM, natif de Paderborn en Westphalie, Secrétaire de plusieurs Papes, passa environ 30 ans à la Cour de Rome. Il accompagna *Jean XXIII* au Concile de Constance, & il mourut peu de temps après, vers l'an 1416, dans un âge avancé. On a de lui, I. Une *Histoire* du Schisme des Papes, depuis la mort de *Grégoire XI*, jusqu'à l'élection d'*Alexandre V*, en trois Livres, auxquels il a joint un autre Ouvrage intitulé: *Nemus unionis*, qui contient les pieces originales écrites de part & d'autre touchant le Schisme. II. Un autre Livre qui renferme la vie du Pape *Jean XXIII*, & ce qui s'est passé au Concile de Constance, jusqu'à la déposition de ce Pape. III. Une *Invective* véhémement contre cet infortuné Pontife, son bienfaiteur. IV. Un Livre touchant les privileges & les droits des Empereurs aux investitures des Evêques. V. L'*Histoire* de l'évasion de *Jean XXIII*. Cet Auteur écrit d'un style dur & peu agréable; mais il est plein de force, fidele & exact dans sa narration. C'est le jugement de *Dupin*, dans ses Auteurs Ecclésiastiques.

THIERS, (*Jean-Baptiste*) savant Bachelier de Sorbonne, naquit à Chartres, vers 1636. Après avoir professé les Humanités dans l'Université de Paris, il fut Curé de Cham-

prond au Diocese de Chartres, où il eut quelques démêlés avec l'Archidiacre, pour les droits des Curés de porter l'étole dans le cours de la visite. Cette affaire n'eut pas le succès qu'il fouhaitoit. L'Abbé *Thiers* s'étant brouillé avec le Chapitre, il quitta ce Diocese, & permuta sa Cure avec celle de *Vibraie* au Diocese du Mans, où il mourut âgé de 65 ans, en 1703. Cet Ecrivain avoit de l'esprit, de la pénétration, une mémoire prodigieuse & une érudition très-variée; mais son caractère étoit un peu inquiet. Il avoit beaucoup de goût pour le Polémique, & il se plaisoit à étudier & à traiter des matieres singulieres. Il a exprimé dans ses Livres le suc d'une infinité d'autres; mais il ne choisit pas toujours les Auteurs les plus autorisés, les plus solides, & les plus exacts. Ses principaux Ouvrages sont, I. Un *Traité des Superstitions qui regardent les Sacramens*, en 4 vol. in-12. Ouvrage très-utile & très-agréable à lire, même pour ceux qui ne sont pas Théologiens. II. *Traité de l'exposition du Saint Sacrement de l'Autel*, Paris, 1663, in-12. & en 1677, in-12. III. *L'Avocat des Pauvres, qui fait voir l'obligation qu'ont les Bénéficiers de faire un bon usage des biens de l'Eglise*, Paris, 1676, in-12. IV. *Dissertations sur les Porches des Eglises*, Orléans, 1679, in-12. V. *Traité de la Clôture des Religieuses*, Paris, 1681, in-12. VI. *Exercitatio adversus Joannem de Launoij*. VII. *De retinendâ in Ecclesiasticis libris voce Paracletus*. VIII. *De Pestorum, dierum imminutione Liber*. IX. *Dissertation sur l'Inscription du grand portail du Couvent des Cordeliers de Rheims*, 1670, in-12. X. *Traité des jeux permis & défendus*, Paris, 1686, in-12. XI. *Dissertations sur les principaux Autels des Eglises, les Jubés des Eglises & la clôture du chœur des Eglises*, Paris, 1688, in-12. XII. *Histoire des Perruques, où l'on fait voir leur origine, leur usage, leur forme, l'abus & l'irrégularité de celles des Ecclésiastiques*, Paris, 1690, in-12. XIII. *Apolo- gique de M. l'Abbé de la Trappe, con-*

tre les calomnies du P. de Sainte-Marthe, Grenoble, 1694, in-12. XIV. *Traité de l'absolution de l'hérésie*. XV. *Dissertation sur la sainte Larme de Vendôme*, Paris, 1699, in-12. XVI. *La Saucé-Robert, ou avis salutaires à Messire Jean Robert, Grand Archidiacre*, 1676, in-8°. XVII. *La Saucé-Robert justifiée*, à M. de Rianx, Procureur du Roi au Châtelet, ou pieces employées pour la justification de la Saucé-Robert, 1679, in-8°.

THIROUX, (Etienné) né à Autun, en 1647, de Denys Thiroux & de N. Saulnier, alliés à la famille de Cipierre, se fit Jésuite en 1664. & mourut à Dijon en 1727. On a de lui, *Scholæ in librum Psalmorum*, Lyon, 1727, in-8°. *Direction spirituelle*, 1730, in-8°. & 3 vol. in-fol. manuscrits sur le Nouveau Testament qui font présentement à Rome.

THISBE. Voyez PYRAME.

THOMÆUS, (Nicolas Léonic) Professeur de Philosophie à Padoue, étoit Vénitien & originaire d'Albanie. Il étudia le Grec à Florence sous Démétrius Chalcondyle, & rétablit le goût des Belles-Lettres à Padoue, où il mourut en 1533, à 75 ans. La Philosophie avoit réglé ses mœurs autant qu'éclairé son esprit. Il laissa quelques Ouvrages, qu'on ne consulte gueres. Ce Savant fut un des premiers qui expliqua le texte Grec d'Aristote.

THOMAN, (Jacques Ernest) habile Peintre, fut Eleve d'Elshaimer. Il imita sa maniere au point de tromper les connoisseurs.

THOMAS, surnommé DIDIME, qui veut dire *Jumai*, Apôtre, étoit de Galilée. Il fut appelé à l'Apostolat la seconde année de la prédication de J. C. Le Sauveur, après sa Résurrection, s'étant fait voir à ses Disciples, Thomas ne se trouva pas avec eux lorsqu'il vint, & il ne voulut rien croire de cette apparition. Il ajouta qu'il ne croiroit point que J. C. fût ressuscité, qu'il ne mit sa main dans l'ouverture de son côté, & ses doigts dans les trous des clous. Le Sauveur confondit son incrédulité en lui accordant ce qu'il deman-

doit. Après l'Ascension, les Apôtres s'étant dispersés pour prêcher l'Evangile par toute la Terre, Thomas porta sa lumiere dans le pays des Parthes, des Perles, des Medes, & même, suivant une ancienne Tradition, jusques dans les Indes. On croit qu'il y souffrit le martyre dans la ville de Calamine, d'où son corps fut transporté à Edesse, où il a toujours été honoré. D'autres prétendent que ce fut à Meliapur ou S. Thomé, autre ville des Indes, que ce Saint fut mis à mort; les Portugais soutiennent que son corps y ayant été trouvé dans les ruines d'une ancienne Eglise qui lui étoit dédiés, on le transporta à Goa où on l'honore encore aujourd'hui. Mais cette découverte est appuyée sur des raisons trop peu décisives pour mériter le moindre degré de certitude.

THOMAS D'AQUIN, (Saint) naquit en 1226, d'une famille illustre, à Aquin, petite ville de Campanie, au Royaume de Naples. Landulphe, son pere, l'avoit envoyé dès l'âge de cinq ans au Mont-Cassin & de-là à Naples, où il étudia la Grammaire & la Philosophie; Thomas commença à y faire paroître ses talens, quand il entra chez les Freres Prêcheurs au Couvent de S. Dominique de cette ville, l'an 1243. Ses parens s'opposèrent à sa vocation; pour l'arracher à leur persécution, les Supérieurs l'envoyèrent à Paris. Comme il étoit en chemin, & qu'il se reposoit auprès d'une fontaine, ses freres l'enlevèrent & l'enfermerent dans un château de leur pere, où il fut captif pendant plus d'un an. On employa tout pour le rendre au monde. Une fille, pleine d'attraits & d'érudition, fut introduite dans sa chambre; mais Thomas, insensible à ses caresses, la poursuivit avec un tison ardent. Enfin quand on vit qu'il étoit inébranlable dans sa résolution, on souffrit qu'il se sauvât par la fenêtre de sa chambre. Son Général, glorieux d'une telle conquête, l'amena avec lui à Paris & le conduisit peu après à Cologne, pour faire ses études sous Albert le grand, qui enseignoit avec

un succès distingué. La profonde méditation du jeune Dominicain le rendoit fort taciturne; ses compagnons le croyant stupide, l'appelloient le *bauf muet*; mais Albert ayant bientôt reconnu sa grande capacité, leur dit: que les doctes magistres de ce bauf recentraient un jour par tout l'univers. L'année suivante 1246, son maître fut nommé pour expliquer les Sentences à Paris, où il fut suivi du jeune Thomas, qui étudia dans l'Université de cette ville jusqu'en 1248. Albert, alors Docteur en Théologie, étant retourné à Cologne pour y enseigner la Théologie, son disciple enseigna en même-temps la Philosophie, l'Ecriture-Sainte & les Sentences, & parut digne de son maître. Les différends qui survinrent entre les Séculiers & les Réguliers dans l'Université, retarderent son Doctorat. Il retourna alors en Italie & se rendit à Agnani auprès du Pape; Albert le Grand y étoit déjà depuis un an avec S. Bonaventure. Ils y travaillèrent tous trois à défendre leur Ordre contre Guillaume de S. Amour, & à faire condamner son Livre des *Péris des derniers temps*. Elevé au Doctorat, en 1257, le Pape Clément IV lui offrit l'Archevêché de Naples, mais le S. Docteur ne voulut point se charger d'un fardeau si pesant. S. Louis, aussi sensible à son mérite que le Pontife Romain, l'appella souvent à sa Cour. Thomas y portoit une extrême humilité & un esprit rempli de ses études. Un jour qu'il avoit la tête remplie des objections des nouveaux Manichéens, il se trouva à la table du Roi entièrement absorbé dans cet objet. Après un long silence, frappant de la main sur la table, il dit assez haut: *Voilà qui est décisif contre les Manichéens*. Le Prieur des Freres Prêcheurs, qui l'accompagnoit, le fit souvenir du lieu où il étoit, & Thomas demanda pardon au Roi de cette distraction; mais S. Louis en fut édifié, & voulut qu'un de ses Secrétaires écrivit aussi-tôt l'argument. On peut placer ici une belle réponse que fit ce Saint à Innocent IV. Il entroit dans la chambre du Pape

pendant que l'on comptoit de l'argent; le Pape lui dit, *Vous voyez que l'Eglise n'est plus dans le siècle où elle disoit, je n'ai ni or ni argent*. A quoi le Docteur Angélique répondit, *Il est vrai, S. Pere, mais aussi elle ne peut plus dire au paralytique, leve-toi & marche*. Thomas fut toujours dans une grande considération auprès des Pontifes Romains. Le Pape Grégoire X, devant tenir un Concile à Lyon l'an 1274, l'y appella. Thomas s'étoit fixé à Naples, où il avoit été envoyé en 1272, après le Chapitre Général de l'Ordre, tenu à la Pentecôte à Florence. L'Université de Paris écrivit à ce Chapitre, demandant instamment qu'on lui renvoyât le S. Docteur; mais Charles, Roi de Sicile, l'emporta, & obtint que Thomas vint enseigner dans sa ville capitale, dont il avoit refusé l'Archevêché. Ce Prince lui assigna une pension d'une once d'or par mois. Le S. Docteur partit donc de Naples pour se rendre à Lyon, suivant l'ordre du Pape; mais il tomba malade dans la Campanie; & comme il ne se trouvoit point dans le voisinage de Couvent des Freres Prêcheurs, il s'arrêta à Fosse-Neuve, Abbaye célèbre de l'Ordre de Cîteaux dans le Diocèse de Terracine. Ce fut dans ce Monastere qu'il rendit l'ame, le 7 Mars 1274, âgé de 48 ans. Jean XXII le mit au nombre des Saints en 1313. Thomas d'Aquin fut pour la Théologie ce que Descartes a été pour la Philosophie dans le siècle dernier. De tous les Scholastiques des temps de barbarie, il est sans contredit le plus profond, le plus judicieux & le plus net. Les titres d'Ange de l'Ecole, de Docteur angélique & d'Aigle des Théologiens qu'on lui donna, ne durent pas paroître outrés à ses contemporains. Tous ses Ouvrages ont été imprimés plusieurs fois, & entr'autres en 1570 à Rome, en 18 volumes in-fol. mais il y en a quelques-uns qui ne sont pas du Saint, & on en a oublié d'autres que l'on trouve imprimés séparément. Sa Somme conserve encore aujourd'hui la grande réputation qu'elle eut d'a-

bord, & qu'elle mérite en effet. Solide dans l'établissement des principes, exact dans les raisonnemens, clair dans l'expression, il pourroit être le meilleur modele des Théologiens, s'il avoit traité moins de questions inutiles, s'il avoit eu plus de soin d'écartier quelques preuves peu solides; enfin, s'il étoit plus exact sur le temporel des Rois, sur la puissance du Pape, sur de droit de déposer un Prince infidèle à l'Eglise, & sur celui de se défaire d'un Tyran. Il faut avouer aussi que son style manqué de pureté & d'élégance, & ce n'est pas de ce côté-là qu'il faudroit l'imiter. Ses *Opuscules* sur des Questions de morale, montrent la justesse de son sens & sa prudence chrétienne. On le reconnoît encore dans ses *Commentaires* sur les *Pseaumes*, sur les *Epîtres de Saint Paul* aux Romains, aux Hébreux, & sur la première aux Corinthiens, & dans sa *Chaine dorée* sur les *Evangelies*. Pour les *Commentaires* sur les autres *Epîtres* de *S. Paul* sur *Isaïe*, *Jérémie*, *S. Matthieu*, *S. Jean*, ce ne sont que des extraits de ses leçons, faits par des Ecoliers. Ses *Sermons* ne sont aussi que des copies faites par ses Auditeurs, après l'avoir entendu. Son Office du *S. Sacrement* est un des plus beaux du Bréviaire Romain.

THOMAS DE CANTIMPRÉ, (*Cantipratanus*) né à Leuve, près de Bruxelles, en 1201, fut d'abord Chanoine Régulier de *S. Augustin* dans l'Abbaye de Cantimpré, près de Cambrai, puis Religieux de l'Ordre de *S. Dominique*. Il est connu par un *Traité* des devoirs des Supérieurs & des Inférieurs, publié sous ce titre singulier: *Bonum universale de Apibus*. La meilleure Edition est celle de Douai en 1627. Ce savant Jacobin mourut en 1280.

THOMAS DE VALENCE, Dominicain Espagnol, dont on a un Livre intitulé: *Consolation dans l'Adversité*, &c. vivoit en 1560.

THOMAS DE VILENEUVE, (*Saint*) prit le nom de *Villeneuve*, du lieu de sa naissance qui est un

Village ainsi nommé dans le Diocèse de Tolède. Il fut élevé à Alcalá, où il devint Professeur en Théologie. On lui offrit une Chaire à Salamanque, mais il aima mieux entrer dans l'Ordre de *S. Augustin*. Ses *Sermons*, ses *Directions*, ses *Leçons* de Théologie lui firent bientôt un nom célèbre. L'Empereur *Charles-Quint* & *Isabelle*, son épouse, voulurent l'avoir pour leur Prédicateur ordinaire. Ce Prince le nomma à l'Archevêché de Grenade, qu'il ne voulut point accepter; mais celui de Valence étant venu à vaquer, *Charles-Quint* le lui donna, & ses Supérieurs le contraignirent de les recevoir. *Thomas* eut toutes les vertus Episcopales; mais il brilla surtout par sa charité envers les pauvres. Il leur fit distribuer, avant que de mourir, tout ce qu'il avoit, jusqu'au lit même sur lequel il étoit couché, car il le donna au Geolier des prisons Episcopales, le priant de le lui prêter pour le peu de temps qui lui restoit à vivre. Il finit saintement sa carrière en 1555, à soixante-sept ans. On a de lui un volume de *Sermons*, publié à Alcalá en 1581.

THOMAS DU FOSSÉ, (*Pierre*) né à Rouen en 1634, d'une illustre famille originaire de Blois, fut élevé à Port-Royal-des-Champs, où le *Maître* prit soin de lui former l'esprit & le style. *Pomponne*, Ministre d'Etat, instruit de sa capacité, le sollicita vainement de prendre part aux travaux de ses Ambassades. Son amour pour la vie cachée l'empêcha d'accepter. Il entretenoit peu de commerce avec les Savans, de peur de perdre en conversations inutiles les momens qu'il destinoit à la prière & à l'étude des Livres saints. Il craignoit sur-tout d'altérer, par de vaines disputes, cette paix qui lui étoit si chère. Sa charité n'étoit pas moins grande que son amour pour la paix. Non content de retrancher de son nécessaire, pour fournir au besoin des pauvres, il avoit encore fait quelques études particulières, pour leur servir de Médecin dans le besoin. Ce

pieux

pieux Solitaire mourut dans le célibat, en 1698, à soixante-quatre ans. On a de lui, I. La *Vie* de *S. Thomas* de Cantorbéry. II. Celles de *Tertullien* & d'*Origene*. III. Deux volumes des *Vies* des Saints. Il avoit dessein d'en donner la suite; mais il interrompit ce projet pour continuer les *Explications* de la Bible de *Sacy*. Il est encore Auteur de petites *Notes* de la Bible de *Sacy*, & d'autres Ouvrages écrits avec exactitude & avec noblesse.

THOMAS DE CANTORBERY, (*S.*) dont le nom de famille étoit *Becquet*, vit le jour à Londres en 1117. Après avoir fait ses études à Oxford & à Paris, il retourna dans sa Patrie, & s'y livra à tous les plaisirs d'une jeunesse dissipée; mais un danger qu'il courut à la chasse le fit rentrer en lui-même. La Jurisprudence, les affaires civiles, auxquelles il s'appliqua avec assiduité, lui firent un nom célèbre. *Thibaud*, Archevêque de Cantorbéry, lui donna l'Archidiaconé de son Eglise & lui obtint la dignité de Chancelier d'Angleterre, sous *Henri II*, qui l'éleva en 1162 sur le Siege de Cantorbéry. *Thomas* ne vécut pas long-temps en paix avec son Souverain. Les Anglois prétendent que les premières brouilleries vinrent d'un Prêtre qui commit un meurtre, & que l'Archevêque ne punit pas assez rigoureusement; mais la véritable origine fut son zèle pour les privilèges de son Eglise. Ce zèle qui paroisoit trop ardent au Roi & à ses principaux sujets, lui fit bien des ennemis. On l'accusa devant les Pairs d'avoir malversé pendant qu'il occupoit la Charge de Chancelier, dont il venoit de se démettre; mais il refusa de répondre à ces imputations injustes, sous prétexte qu'il étoit Archevêque. Condamné à la prison par les Pairs Ecclésiastiques & Séculiers, il se retira à l'Abbaye de Pontigni & ensuite auprès de *Louis le jeune*, Roi de France. *Henri II* travailla à assoupir ces querelles, & après quelques difficultés, la paix se fit entre le Roi & le Prêlat. *S. Thomas* revint en

Tome IV.

Angleterre en 1170, & la guerre ne tarda pas d'être ralumée; il excommunia tous les Ecclésiastiques, Evêques, Chanoines, Curés, qui s'étoient déclarés contre lui. On se plaignit au Roi qui ne put rien gagner sur l'Archevêque, parce qu'il croyoit soutenir la cause de Dieu. *Henri II*, fatigué par ces différens & personnellement irrité contre *Thomas*, s'écria, dans un excès de colère: *Est-il possible qu'aucun de ceux que j'ai comblés de bienfaits ne me venge d'un Prêtre qui trouble mon Royaume?* Aussi-tôt quatre de ses Gentilshommes courent l'assommer à coups de massue, au pied de l'Autel, le 29 Décembre 1170, la cinquante-deuxième année de son âge & la neuvième de son Episcopat. Sa piété tendre, son zèle, ses vertus Episcopales le firent mettre au nombre des Saints par *Alexandre III*. On a abusé de son exemple pour excuser les entreprises téméraires & les démarches inconfidérées de quelques Prélats; mais on n'a pas fait attention que la principale gloire de *S. Thomas* ne vient pas d'avoir soutenu quelques droits sur lesquels il auroit pu se relâcher, mais d'avoir fait éclater dans tout le cours de sa vie la charité la plus ardente & la vertu la plus pure. On a de lui, I. Divers *Traités*, pleins des préjugés de son siècle. II. Des *Epîtres*. III. Le *Cantique* à la Vierge *Gaude flore Virginali*. Du *Fossé* a écrit sa vie.

THOMAS, (*François de*) Seigneur de la Valette en Provence, porta les armes avec distinction sous *Louis XIV*. Il avoit 80 ans lorsque le Duc de Savoie vint former le siege de Toulon; il eut la fermeté d'attendre l'Armée ennemie dans son Château de la Valette. Les Hussards en y arrivant mirent le feu aux maisons; après ils allerent le pistoler à la main à la porte du Château pour le faire ouvrir; mais la *Valette*, sans s'épouvanter, dit à l'Officier: *Tu feras bien, non de me menacer, mais de me faire tuer; sans quoi, dès que ton Prince sera arrivé, je te ferai pendre.* Le Duc de Savoie étant arrivé

A a

peu après, *je vous sai bon gré*, dit-il à ce vénérable Vieillard, *de ne vous être pas mêlé de mon arrivée*. En effet, il eut pour lui, durant & après le siège, des sentimens d'estime & des attentions d'autant plus flatteuses, qu'elles furent approuvées par Louis XIV. La bravoure de la Valette & la supériorité de son esprit avoient éclaté dans plusieurs autres occasions. Il eut de son épouse, *Luce de Cadenet de la Tour*, 1°. *Joseph de Thomas de la Valette*, Chef d'Escadre, mort à Toulon en 1744, à soixante & dix ans. 2°. *Gaspard*, mort Evêque d'Autun. 3°. *Louis*, qui après avoir servi dans la Marine, a quitté le monde malgré sa patrie, pour entrer dans la Congrégation de l'Oratoire, dont il fut élu septième Supérieur général en 1733.

THOMAS, (*Artus*) Sieur d'Embry, Poète Littérateur, est connu, I. par des *Epigrammes* sur les Tableaux des *Philocrates*, que Blaise de Vignere a placées dans sa Traduction de ces Auteurs & de *Calistrat*, imprimée chez l'Angelier, in-fol. II. par des *Commentaires* sur la vie d'*Apollonius de Thiane*, par *Philstrate*, insérés dans la Version du même *Vignere*, l'Angelier, deux volumes in-4°. III. Par une mauvaise suite de la Traduction de l'Histoire de *Chalcondyle*, in-fol. l'Angelier. Cet Auteur vivoit dans le XVII. siècle.

THOMAS A KEMPIS, Voyez KEMPIS.

THOMAS WALDENSIS, Voyez NETTER.

THOMAS DE JESUS, Voyez ANDRADA.

THOMAS CAJETAN, Voyez VIO.

THOMAS, (*Paul*) Voy. GIRAC. THOMASINI, (*Jacques-Philippe*) Voyez TOMASINI, (*Jacques-Philippe*.)

THOMASIVS, (*Michel*) né à Majorque, Secrétaire & Conseiller de *Philippe II*, Roi d'Espagne, fut élevé à l'Evêché de Lérida. Il joignoit à la Science du Droit la con-

noissance de la Philosophie. On lui est redevable de la correction du Décret de *Gratien*, & de l'Edition du Cours Canonique que fit *Grégoire XIII*, avant que d'être Pape. Il a laissé encore d'autres Ouvrages, entr'autres, *Commentarius de ratione Conciliorum celebrandorum*.

THOMASIVS, (*Jacques*) Professeur en Eloquence à Leipfick, étoit d'une bonne famille de cette Ville. Il y fut élevé avec soin, & y enseigna les Belles-Lettres & la Philosophie. Le célèbre *Leibnitz*, qui avoit été son disciple en Philosophie, disoit que si son Maître avoit osé s'élever contre la Philosophie de l'Ecole, il l'auroit fait; mais il avoit plus de lumière que de courage. C'étoit un homme doux, tranquille & incapable de troubler son repos & celui des autres par de vaines querelles. Il mourut dans sa patrie en 1684, à cinquante-deux ans. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Les Origines de l'Histoire Philosophique & Ecclésiastique*. II. *Plusieurs Dissertations*, dans lesquelles il traite du Plagiat littéraire, & donne une liste de cent Plagiaires. Ces Ouvrages sont en Latin & renferment beaucoup de recherches.

THOMASIVS, (*Christian*) fils du précédent, né à Leipfick en 1655, prit le bonnet de Docteur à Francfort-sur-l'Oder en 1676. Un Journal Allemand, qu'il commença à publier en 1688, & dans lequel il semoit plusieurs traits satiriques contre les Scholastiques, lui fit beaucoup d'ennemis. On excita *Mazius* à l'accuser publiquement d'hérésie, & même du crime de leze-Majesté. *Thomasius* avoit réfuté un Traité de son Dénonciateur, où il prétendoit qu'il n'y avoit que la Religion Luthérienne, qui fut propre à maintenir la paix & la tranquillité de l'Etat. Ce fut la semence des persécutions qu'on lui suscita; il fut obligé de se retirer à Berlin, où le Roi de Prusse se servit de lui pour fonder l'Université de Hall. La première Chaire de Droit lui fut accordée en 1710. Trois ans après il fit soutenir des Theses, dans

lesquelles il avança que le concubinage n'a rien de contraire au droit divin, & qu'il est seulement un état moins parfait que celui du mariage. Cette opinion dangereuse fit naître beaucoup d'écrits. *Thomasius* mourut en 1728, regardé comme un esprit bizarre & un homme inquiet. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages en Latin & en Allemand. Les principaux sont, I. *Une Introduction à la Philosophie de la Cour*. II. *L'Histoire de la sagesse & de la folie*. III. *Deux Livres des défauts de la Jurisprudence Romaine*. IV. *Les fondemens du Droit naturel & des Gens*. V. *Histoire des disputes entre le Sacerdoce & l'Empire jusqu'au XVI. siècle*.

THOMASSIN, (*Louis*) né à Aix en Provence en 1629, fut reçu dans la Congrégation de l'Oratoire dès sa quatorzième année. Après y avoir enseigné les Humanités & la Philosophie, il fut fait Professeur de Théologie à Saumur. L'écriture, les Pères, les Conciles prirent dans son Ecole la place des vaines subtilités scholastiques. Appelé à Paris, en 1654, il y commença, dans le Séminaire de *S. Magloire*, des Conférences de Théologie positive, selon la méthode qu'il avoit suivie à Saumur. Ses succès dans cet emploi lui firent des amis illustres. *Perefixe*, Archevêque de Paris, l'engagea à faire imprimer ses *Dissertations latines sur les Conciles*, dont il n'y a eu que le premier volume, qui parut en 1667, in-4°. & ses *Mémoires sur la Grâce*, qui furent imprimés en 1668, en trois volumes in-8°. Ils reparurent en 1682, in-4°. augmentés de deux Mémoires, sous les auspices de *Harlay*, successeur de *Perefixe*. Il publia aussi trois Tomes de *Dogmes théologiques*, en Latin, le premier en 1680, le second en 1684, le troisième en 1689; 3 autres Tomes de la *Discipline Ecclésiastique* sur les Bénéfices & les Bénéficiers, le premier en 1678, le second en 1679, le troisième en 1681; divers Traités de la *Discipline de l'Eglise & de la morale Chrétienne*, de l'*Office Divin*,

des Fêtes, des Jeûnes, de la Vérité & du mensonge, de l'unité de l'Eglise, de l'Aumône, du Négoce & de l'Usure. Celui-ci ne fut imprimé qu'après sa mort, aussi-bien que le *Traité Dogmatique des moyens dont on s'est servi dans tous les temps, pour maintenir l'unité de l'Eglise*. Ce ne fut pas seulement sur ces matières que brilla le savoir du *Pere Thomassin*. Il possédoit parfaitement les Belles-Lettres, & il voulut enseigner aux autres l'usage qu'on en pouvoit faire. Ainsi, il donna au public des *Méthodes d'étudier & d'enseigner chrétiennement la Philosophie*, les *Historiens profanes*, les *Poètes & les Langues*. Le Pape *Innocent XI* témoigna quelque désir de se servir de son Ouvrage de la Discipline pour le gouvernement de l'Eglise, & voulut même l'attirer à Rome. L'Archevêque de Paris en parla au Roi de la part du Cardinal *Cusanata*, Bibliothécaire de Sa Sainteté, mais la réponse fut qu'un tel sujet ne devoit pas sortir du Royaume. Le *Pere Thomassin* témoigna au *S. Pere* sa gratitude & son zèle, en traduisant en Latin les trois volumes de la *Discipline*. Ce travail fatiguant ne fut pas plutôt fini, qu'il en reprit un autre non moins pénible. Comme il s'étoit appliqué à l'Hébreu pendant cinquante années, il crut devoir faire servir cette étude à prouver l'antiquité & la vérité de la Religion. Ainsi, il entreprit de faire voir que la Langue Hébraïque est la mere de toutes les autres, & qu'il falloit par conséquent chercher dans l'écriture, qui conserve ce qui nous en reste, l'Histoire de la vraie Religion, aussi-bien que la première Langue. Ce fut ce qui l'engagea de composer une *Méthode d'enseigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues, par rapport à l'écriture-Sainte*. Elle fut accompagnée de deux *Glossaires*, l'un du Grec & l'autre du Latin, réduits en Hébreu, & suivie d'un *Glossaire universel Hébraïque*, dont l'impression qui se faisoit au Louvre ne fut achevée qu'après sa mort. Cet ouvrage parut in-fol. en 1627.

par les soins du Pere *Bordes*, de l'Oratoire, & de M. *Barat* de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Le Pere *Thomassin* mourut la nuit de Noël de 1695, âgé de 77 ans. Ce Savant avoit la modestie d'un homme qui ne l'auroit pas été. Son esprit étoit sage, & son caractère modéré. Il gémissoit des disputes de l'Ecole, & n'entroit dans aucune. Sa charité étoit si grande, qu'il donnoit aux pauvres la moitié de la pension que lui faisoit le Clergé. On ne peut lui refuser beaucoup d'érudition; mais il la puise moins dans les sources que dans les Auteurs qui ont copié d'après les Originaux. Dans sa Discipline Ecclésiastique il y a beaucoup de fautes dans tous les endroits où il s'agit de Citations d'Auteurs Grecs. Son style est un peu pesant; il n'arrange pas toujours ses matériaux d'une manière agréable, & en général il est trop diffus.

THOMASSIN, fils d'un Graveur habile, entra chez le célèbre *Picard*, dit le Romain, où il acheva de se perfectionner. Cet habile Artiste s'étant retiré en Hollande en 1710, son Eleve le suivit & y demeura jusqu'en 1713. Sa manière de graver étoit belle & savante. Il entroit parfaitement dans l'esprit du Peintre dont il vouloit rendre le caractère, & il avoit l'art d'en faire connoître avec finesse la touche & le goût des contours. On cite entr'autres, I. *La mélancolie du Feti*, célèbre Peintre Florentin. II. *Le Magnificat de Jouvenet*. III. *Le Coriolan*, d'après la *Fosse*. IV. *Le retour du Bal*, de *Watteau*. V. *Les Noces de Cana*, d'après *Paul Veronese*. *Thomassin* étoit né avec beaucoup de jugement & d'esprit; l'enjouement & la sincérité faisoient le fond de son caractère; sa conversation étoit légère & amoureuse, & ses faillies avoient le sel de l'Epigramme, sans en avoir jamais l'aigreur. Il mourut le 1 Janvier 1741, âgé de cinquante-trois ans.

THOMPSON, (*Jacques*) Poète Anglois, naquit en 1700, à Ednan en Ecosse, d'un pere Ministre. Son Poème sur l'Hiver, publié en 1726,

le fit connoître des Littérateurs, & rechercher des personnes du plus haut rang. Le Lord *Talbot*, Chancelier du Royaume, lui confia son fils pour lui servir de guide dans ses voyages. Le Poète parcourut, avec son illustre Eleve, la plupart des Cours & des Villes principales de l'Europe. De retour dans sa Patrie, le Chancelier le nomma son Secrétaire. La mort lui ayant enlevé ce généreux Protecteur, il fut réduit à vivre des fruits de son genre. Il travailla pour le Théâtre jusqu'à sa mort, arrivée en 1748. *Thompson* emporta dans le tombeau les regrets des Citoyens & des Gens de goût. Sa physionomie annonçoit la gaieté, & sa conversation l'inspiroit. Bon ami, bon parent, excellent patriote, Philosophe paisible, il ne prit aucune part aux querelles de ses Confreres. La plupart l'aimèrent & tous le respectèrent. L'automne étoit sa saison favorite pour composer. Il ressembloit en cela à *Milton* dont il étoit admirateur passionné. La Poésie ne fut ni son seul goût, ni son seul talent. Il se connoissoit en Musique, en Peinture, en Sculpture, en Architecture; l'Histoire naturelle & l'Antiquité ne lui étoient pas non plus inconnues. La meilleure Edition de ses Ouvrages est celle de Londres en 1762, en 2 vol. in-4°. Elle a été donnée par souscription. Le Roi d'Angleterre a pris des exemplaires pour cent guinées, & toute sa Cour à proportion. Le produit en est destiné à lui élever un Mausolée dans l'Abbaye de Westminster. M. *Murdoch*, qui a dirigé cette magnifique Edition, l'a ornée de la vie de l'Auteur. On y trouve, I. *Les quatre Saisons*, Poème aussi Philosophique que Pittoresque, traduit en François en 1759, in-8°. par Madame *Bontemps* avec de très-belles Estampes. C'est le Tableau de la Nature dans les différens temps de l'année; il est semé d'images presque toujours riantes, & quelquefois un peu outrées. II. *Le Châtaiu de l'Indolence*, plein de bonne Poésie & d'excellentes Leçons de morale. III. *Le Poème de la Liberté*,

auquel il travailla pendant deux ans & qu'il mettoit au-dessus de ses autres productions. IV. *Des Tragédies*, qui furent représentées avec beaucoup de succès en Angleterre, & qui en auroient peut-être moins en France. Nos oreilles accoutumées aux chefs-d'œuvres de *Cornille* & de *Racine*, ne pourroient guere entendre avec plaisir des Pièces qui pechent par le plan & souvent par la versification. M. *Saurin* en a mis une au Théâtre, sous le titre de *Blanche & Guiscard*, qui a assez réussi, mais il n'a pas suivi dans bien des endroits le Poète Anglois. V. *Des Odes*, au-dessous de celles de notre *Rousseau* pour la Poésie, & de celles de la *Motte* pour la finesse.

THORENTIER, (*Jacques*) Docteur de Sorbonne, puis Prêtre de l'Oratoire, mort en 1713, avoit eu le titre de Grand-Pénitencier de Paris, sous *Harlay*, mais il n'en avoit jamais exercé les fonctions. La Chaire & la Direction l'occupèrent principalement, & il opéra de grands fruits dans la Capitale & en Province. On a de lui, I. *Les Consolations contre les frayeurs de la Mort*. II. *Une Dissertation sur la Pauvreté Religieuse*. III. *L'Usure expliquée & condamnée par l'Ecriture sainte*, &c. Paris, 1672, in-12, sous le nom de *du Tertre*: Ouvrage bien raisonné. IV. *Des Sermons*, in-8°. plus solides que brillans.

THORIUS, (*Raphael*) Médecin mort de la peste en 1629, à Londres, se fit estimer en Angleterre, sous le regne de *Jacques I*, plutôt par ses connoissances que par ses mœurs, car il aimoit excessivement le vin. On a de lui, I. *Un Poème estimé sur le Tabac*. II. *Une Lettre de Cause morbi & mortis Isaaci Casauboni*.

THORNILL, (*Jacques*) Peintre, né en 1676, dans la Province de Dorset, mourut en 1732 dans la même maison où il reçut le jour. Il étoit le fils d'un Gentilhomme, qui l'ayant laissé fort jeune, sans bien, le mit dans la nécessité de chercher, dans ses talens, de quoi subsister, il entra chez un Peintre mé-

diocre, où le désir de se perfectionner, & son goût le rendirent, en peu de temps, habile dans son Art. La Reine *Anne* l'employa à plusieurs grands Ouvrages de Peinture; son mérite lui fit donner la place de premier Peintre de Sa Majesté, avec le titre de Chevalier. Il acquit de grands biens, & racheta les Terres que son pere avoit vendues. Il fut élu Membre du Parlement; mais les richesses ni les honneurs ne l'empêchoient point d'exercer la Peinture. Il avoit un génie qui embrassoit tous les genres; il peignoit également bien l'Histoire, l'Allégorie, le Portrait, le Paysage, & l'Architecture. Il a même donné plusieurs plans qui ont été exécutés.

THOU, (*Nicolas de*) de l'illustre maison de *Thou*, originaire de Champagne, fut Conseiller-clerc au Parlement, Archidiacre de l'Eglise de Paris, Abbé de S. Symphorien de Beauvais, puis Evêque de Chartres. Il fera le Roi *Henri IV* en 1594, & fut distingué parmi les Prélats de son temps par son savoir & par sa piété. Il mourut en 1598, à 70 ans. On a de lui, I. *Un Traité de l'Administration des Sacremens*. II. *Une Explication de la Messe & de ses Cérémonies*. III. D'autres Ouvrages peu connus.

THOU, (*Christophe de*) Frere aîné du précédent, Seigneur de Bonceuil, de Celi, &c. premier Président au Parlement de Paris, Chancelier des Ducs d'Anjou & d'Alençon, servit *Charles IX* & *Henri III*, avec un zèle actif, dans les temps malheureux des troubles de la France. Il mourut en 1584, à 74 ans.

THOU, (*Jacques - Auguste de*) troisième fils du précédent, né à Paris en 1553, voyagea de bonne heure en Italie, en Flandres & en Allemagne. Son pere l'avoit destiné à l'Etat Ecclésiastique, & *Nicolas de Thou* son oncle, Evêque de Chartres, lui avoit même résigné ses Bénéfices; mais la mort de son frere aîné l'obligea de s'en démettre. Il prit le parti de la Robe, & fut reçu Conseiller au Parlement; ensuite Pési-

dent à Mortier. En 1586, après la funeste journée des Baricades, il sortit de Paris & se rendit à Chartres auprès de *Henri III*, qui l'envoya en Normandie & en Picardie, & ensuite en Allemagne. De *Thou* passa de là à Venise, où il reçut la nouvelle de la mort de ce Prince, assassiné par un Jacobin fanatique. Ce fut ce qui l'obligea de revenir en France. *Henri IV* étoit alors à Châteaudun; le Président de *Thou* se rendit auprès de lui. Ce Monarque, charmé de son savoir & de son intégrité l'appela plusieurs fois dans son Conseil & l'employa dans plusieurs négociations importantes, comme à la conférence de Surene. Après la mort de *Jacques Amyot*, Grand-Maître de la Bibliothèque du Roi, le Président de *Thou* obtint cette place, digne de son érudition. Le Roi voulut qu'il fût un des Commissaires Catholiques dans la célèbre conférence de Fontainebleau, entre du *Perron* & du *Plessis Mornai*. Pendant la régence de la Reine *Marie de Médicis*, il fut un des Directeurs Généraux des Finances. On le députa à la conférence de Londres, & on l'employa dans d'autres affaires très-épineuses, dans lesquelles il ne fit pas moins éclater ses vertus que ses lumières. Commis avec le Cardinal du *Perron* pour trouver les moyens de réformer l'Université de Paris, & pour travailler à la construction du Collège Royal qui fut commencé par ses soins, il s'en acquitta avec zèle. Enfin après avoir rempli tous les devoirs du Citoyen, du Magistrat & de l'homme de Lettres, il mourut à Paris en 1617, à 64 ans. Le Président de *Thou* s'étoit nourri des meilleurs Auteurs Grecs & Latins, & avoit puisé dans ses Lectures & dans ses Voyages la connoissance raisonnée des mœurs, des coutumes, & de la Géographie de tous les Pays différens. Nous avons de lui une *Histoire* de son temps, en 138 Livres, depuis 1545, jusqu'en 1607, dans laquelle il parle également bien de la politique, de la guerre & des Lettres. Les intérêts de tous les Peuples de l'Europe y

sont développés avec beaucoup d'impartialité & d'intelligence. Il ne peint ni comme *Tacite*, ni comme *Salluste*; mais il écrit comme on doit écrire une Histoire générale. Ses réflexions, sans être fines, sont nobles & judicieuses. Il entre souvent dans de trop grands détails; mais la beauté de son style empêche presque qu'on s'aperçoive de ce défaut. Le jugement domine dans cette Histoire, à quelques endroits près où il ajoute trop de foi à des bruits publics & à des prédictions d'Astrologues. On lui a encore reproché de latiniser d'une manière étrange les noms propres d'hommes, de Villes, de Pays. Il a fallu ajouter à la fin de son Histoire un Dictionnaire, sous le titre de *Clavis Historia Thuana*, où tous ces mots sont traduits en françois. La liberté avec laquelle l'illustre Historien parla sur les Papes, fit soupçonner qu'il avoit des sentimens peu Orthodoxes; mais il trouva bien des défenseurs pendant sa vie & après sa mort. La meilleure édition de son Histoire est celle de Londres, en 1733, en 7 vol. in-fol. On la doit à *Thomas Carte*, Anglois, connu à Paris sous le nom de *Philips*, homme recommandable par son savoir & par sa probité, qui se donna des peines extrêmes pour embellir cet ouvrage. Ses Compatriotes, charmés du zèle qu'il faisoit paroître pour un Historien qui leur est cher, le déchargèrent de toutes les impositions qui se levèrent en Angleterre sur le papier & sur l'imprimerie. C'est sur cette nouvelle édition que l'Abbé des *Fontaines*, aidé de plusieurs Savans, en donna, en 1749, une Traduction Française, en 16 vol. in-4°. Après une Préface judicieuse, on y trouve les Mémoires de la vie de *de Thou*, composés par lui-même. Ces Mémoires avoient déjà paru en François à Rotterdam, en 1711, in-4°. avec une traduction de la Préface qui est au devant de la grande Histoire de cet Auteur. C'est cette version que l'on redonne ici un peu retouchée dans ce qui est en prose, & on y a seulement ajouté

à la fin les Poésies Latines de *M. de Thou*, rapportées en François dans les Mémoires. On a de lui des vers latins, où l'on trouve beaucoup d'élégance & de génie. Il a fait un Poème sur la Fauconnerie: *De re accipitraria*; des Poésies diverses sur le *Chou*, la *Violette*, le *Lis*; le *Songe épique*; des *Odes*, des *Stances*, l'*Ombre de Rabelais*, des *Poésies Chrétiennes*, &c. *Durand* a écrit sa vie, in-8°.

THOU, (*François-Auguste de*) Fils aîné du précédent, hérita des vertus de son pere. Nommé Grand-Maître de la Bibliothèque du Roi, il se fit aimer de tous les Savans par son esprit, par sa douceur & par sa profonde érudition. Le secret d'une conspiration contre le Cardinal de *Richelieu*, que lui avoit confié *Henri d'Effiat*, Marquis de *Cinqmars*, fut cause de sa mort. Il eut la tête tranchée à Lyon, en 1642, à 35 ans. Tout le monde pleura un homme qui persévoit pour n'avoir pas voulu dénoncer son meilleur ami. On crut avec assez de raison que *Richelieu* avoit été charmé de se venger sur lui de ce que le Président de *Thou*, son Pere, avoit dit dans son Histoire, d'un des grands Oncles du Cardinal, en parlant de la Conjuraison d'Amboise à l'année 1560: *Antonius Plessiacus Richelius, vulgò dictus Monachus, quòd eam vitam professus fuisset; dein voto ejurato, omni licentia ac libidinis genere contaminasset.* On peut consulter les *Mémoires de Pierre du Puy*, & autres Pièces imprimées à la fin du quinzième vol. de la Traduction de l'Histoire de *Jacques-Auguste de Thou*. Du *Puy* tâche de justifier son ami, & tout ce qu'il dit en sa faveur est plein de force & de raison.

THOYNARD, (*Nicolas*) né à Orléans en 1629, d'une des meilleures familles de cette Ville, s'appliqua dès sa première jeunesse à l'étude des Langues & de l'Histoire, & en particulier à la connoissance des médailles, dans laquelle il fit de très-grands progrès. Les Savans le consultèrent comme leur oracle, &

il satisfaisoit à leurs questions avec autant de plaisir que de sagacité. Le Cardinal *Noris* tira de lui de grandes lumières pour son Ouvrage des *Epouques Syro-Macédoniennes*. *Thoynard* ne se distingua pas moins par la douceur de ses mœurs, que par l'étendue de ses connoissances. Il mourut à Paris en 1706, à 77 ans. Son principal Ouvrage est une excellente *Concorde* des quatre Evangélistes, in-fol. en grec & en latin, avec de savantes Notes sur la Chronologie & sur l'Histoire. On en a donné une Traduction Française à Paris, 1716, in-8°.

THOYRAS. Voy. RAPIN THOYRAS.

THRASIMOND, Roi des Vandales, en Afrique, étoit Arien, & un des plus ardens persécuteurs des Catholiques. Il se déclara sur-tout contre les Ecclésiastiques; & pour attirer les fideles à sa créance il empêcha l'élection des Evêques par des édits très-rigoureux. Ce Prince obtint le Sceptre en 496, & mourut en 522.

THRASYBULE, Général des Athéniens, chassa les trente Tyrans & rétablit la liberté dans sa Patrie. Il mit ensuite le dernier sceau à la tranquillité publique en faisant prononcer dans une assemblée du peuple, que personne ne pourroit être inquiété au sujet des derniers troubles, excepté les trente & les Décemvirs; par ce sage décret, il éteignit toutes les étincelles de division; il réunit toutes les forces de la République auparavant divisées, & mérita la couronne d'olivier qui lui fut décernée comme au Restaurateur de la paix. Sa valeur éclata ensuite en Thrace; il prit plusieurs Villes dans l'île de Mételin, & tua en bataille rangée *Thérinmaque*, Capitaine des Lacédémoniens, 394 ans avant J. C. Douze ans après il fut tué dans la Pamphlie, par les Aspendiens qui favorisoient les Lacédémoniens.

THRASILE, célèbre Astrologue, se trouvant un jour sur le Port de Rhodes avec *Tibere*, qui avoit été exilé dans cette île, osa lui pré-

dire qu'un vaisseau qui arrivoit dans le moment, lui apportoit d'heureuses nouvelles. Il reçut effectivement des Lettres d'*Auguste* & de *Livie*, qui le rappeloient à Rome. *Thrasile* fit quelques autres prédictions que le hasard fit trouver vraies. Les Historiens les ont rapportées comme des choses merveilleuses. Nous les passons sous silence comme des choses ridicules. Ce Charlatan vivoit encore Pan 37 de J. C.

THRASIUS, célèbre Augure, qui étant allé à la Cour de *Busris*, Tyran d'Egypte, dans un temps d'une extrême sécheresse, lui dit qu'on auroit de la pluie, s'il faisoit immoler les étrangers à *Jupiter*. *Busris* lui ayant demandé de quel pays il étoit & ayant connu qu'il étoit étranger: *Vous serez le premier*, lui dit-il, *qui donnerez de l'eau à l'Egypte*; & aussitôt il le fit immoler.

THUCIDIDE, célèbre Historien Grec, fils d'*Olorus*, naquit 475 ans avant J. C. Il comptoit parmi ses Ancêtres *Miltiade*. Après s'être formé dans les exercices militaires, qui convenoient à un jeune homme de sa naissance, il eut de l'emploi dans les troupes, & fit quelques Campagnes qui lui acquirent un nom. A l'âge de 47 ans, il fut chargé de conduire, & d'établir à Thurinus une nouvelle colonie d'Athéniens. La guerre du Péloponèse s'étant allumée peu de temps après dans la Grece, y excita de grands mouvemens & de grands troubles. *Thucydide*, qui prévoyoit qu'elle seroit de longue durée, forma dès-lors le dessein d'en écrire l'Histoire. Comme il servoit dans les troupes d'Athènes, il fut lui-même témoin oculaire d'une bonne partie de ce qui se passa dans l'armée des Athéniens, jusqu'à la huitième année de cette guerre, c'est-à-dire, jusqu'au temps de son exil. *Thucydide* avoit été commandé pour aller au secours d'Amphipolis, place forte des Athéniens sur les frontières de la Thrace, & ayant été prévenu par *Brasidas*, Général des Lacédémoniens, ce triste hasard lui mérita cet injuste châtement. C'est pendant son

éloignement de sa Patrie, qui dura 40 ans, qu'il composa son *Histoire* de la guerre du Péloponèse, entre les Républiques d'Athènes & de Sparte. Il ne la conduisit que jusqu'à la 21 année inclusivement. Les six années, qui restoient, furent suppléées par *Théopompe* & *Xénophon*. Il employa dans son Histoire le Dialecte Attique, comme le plus pur, le plus élégant & en même temps le plus fort & le plus énergique. *Demosthene* faisoit un si grand cas de cet ouvrage, qu'il le copia plusieurs fois. On prétend que *Thucydide* sentit naître ses talens pour l'Histoire, en entendant lire celle d'*Hérodote* à Athènes, pendant la fête des *Panathénées*. On a souvent comparé ces deux Historiens. *Hérodote* plus doux, plus clair, & plus abondant; *Thucydide* plus concis, plus ferré, plus pressé d'arriver à son but. L'un a plus de grâces; l'autre plus de feu. Le premier réussit dans l'exposition des faits, l'autre dans la manière forte & vive de les rendre. Autant de mots, autant de pensées; mais sa précision le rend quelquefois un peu obscur, sur-tout dans ses Harangues, la plupart trop longues & trop multipliées. Quant à la vérité des faits, *Thucydide*, témoin oculaire, doit l'emporter sur *Hérodote* qui souvent adoptoit les Mémoires qu'on lui fournissoit sans les examiner. Cet illustre Historien mourut à Athènes, 391 ans avant J. C. 13 ans après son exil. De toutes les Editions de son Histoire, la meilleure est celle d'Amsterdam en 1731, in-fol. en Grec & en Latin par *Duker*; on estime aussi celle d'Oxford en 1696. D'*Ablancourt* en a donné une Traduction en François assez fidelle, imprimée chez *Billaine*, en 3 vol. in-12, & en un vol. in-fol.

THUILLIER, (*Dom-Vincent*) naquit à Coucy, au Diocèse de Laon, en 1682. Il entra dans la Congrégation de S. Maur en 1703, & s'y distingua de bonne heure par ses talens. Après avoir professé long-temps la Philosophie & la Théologie dans l'Abbaye de S. Germain des-Prés, il en devint Prieur. Il occupoit cet em-

ploi, lorsqu'il mourut en 1736. *Dom Thuillier* écrivoit assez bien en Latin & en François; il possédoit les Langues & l'Histoire. A une imagination vive, il joignit une vaste littérature. Son caractère étoit porté à la Satire, & il a fait voir par diverses pieces qu'il montrait volontiers à ses amis, qu'il pouvoit réussir dans ce détestable genre. On a de lui des Ouvrages plus importans, les principaux sont, I. L'Histoire de *Polybe*, traduit du Grec en François avec un *Commentaire* sur l'Art militaire par le Chevalier de *Follard*, en 6 vol. in-4°. Elle est aussi élégante que fidelle. II. *Histoire* de la nouvelle Edition de S. *Augustin*, donnée par les Peres Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, 1736, in-4°. III. *Lettre d'un ancien Professeur de Théologie de la Congrégation de S. Maur, qui a révoqué son appel de la Constitution Unigenitus*. *Dom Thuillier*, un des plus ardens adversaires de cette Bulle, devint un de ses plus zélés défenseurs; il se signala par plusieurs écrits en faveur de ce décret, qui lui firent beaucoup d'Ennemis dans sa Congrégation: Les Fanatiques du parti qu'il attaquoit, ont même voulu que sa mort ait été marquée par des signes funestes. L'Auteur du *Dictionnaire Critique* dit, que s'étant senti subitement pressé de quelque besoin, il se mit sur le siege, & expira avec un grand mouvement d'entrailles. On a dit la même chose d'*Arius*, mais l'un avoit ravagé l'Eglise, & l'autre l'avoit servie après sa conversion.

THYRÉE, (*Pierre*) Jésuite de Nuys dans le Diocèse de Cologne, naquit vers 1600 & mourut en 1673, après s'être distingué dans sa Société par l'emploi de Professeur en Théologie qu'il exerça pendant long-temps en différentes Maisons. On a de lui quelques Traités Théologiques sur diverses matieres, dont le plus curieux est celui sur les *Apparitions des Spectres*. L'Auteur y a réfuté plusieurs fables & en a adopté quelques-unes.

THYESTE, fils de *Pélops* & d'*Hippodamie*, & frere d'*Atrée*, fut incestueux avec sa belle-soeur *Erope*,

femme d'*Atrée*, qui pour s'en venger, mit en pieces l'enfant qui en étoit né, & en servit le sang à boire à *Thyeste*. Le Soleil ne parut pas ce jour-là sur l'horison, pour ne point éclairer une action aussi détestable.

THYSIUS, (*Antoine*) Allemand, vivoit dans le XVII^e Siecle. Il s'attacha avec succès à expliquer les Anciens Auteurs, & nous donna de bonnes Editions, dites de *variorum*. I. De *Velleius Paterculus*, Leyde, in-8°. 1668. II. De *Salluste*, Leyde, 1659, in-8°. III. De *Valere Maxime*, à Leyde, in-8°. IV. D'*Aulugelle*, in-8°. 2 vol. Leyde, 1661. Il fut aidé à ce dernier par *Oisélius*. Frédéric & Jacques *Gronovius* donnerent une édition d'*Aulugelle* en 1706, in-4°. dans laquelle ils inférèrent les notes & les Commentaires rassemblés dans celle de *Thysius*. Le *Salluste* de cet Auteur fut aussi réimprimé à Leyde en 1677, & cette édition, quoique conforme en tout à celle de 1659, est préférée par les Connoisseurs, vu la beauté de l'impression.

TIBALDEO, (*Jacobo*) né à Ferrare en 1463. Poète Italien & Latin, mort en 1537, cultiva, d'abord la Poésie Italienne; mais *Sannazar* & *Bembo* ses Rivaux, l'ayant éclipsé, il se livra aux Muses Latines & obtint les suffrages du Public. *Léon X* lui donna 500 ducats pour une épigramme latine. Son Poème sur le sac de Rome est estimé.

TIBERE, (*Claudius-Tiberius Nero*) Empereur Romain, descendoit en ligne directe d'*Appius Claudius*, Censeur à Rome. Sa mere étoit la fameuse *Livie*, qu'*Auguste* épousa lorsqu'elle étoit enceinte de *Drusus*, surnommé *Germanicus*. Ce fut par les intrigues de cette femme artificieuse qu'*Auguste* l'adopta. Ce Prince crut se l'attacher, en l'obligeant de répudier *Vipsania*, pour épouser *Julie* sa fille, veuve d'*Agrippa*, mais ce lien fut très-foible. *Tibere* avoit des talens pour la guerre; *Auguste* se servit de lui avec avantage. Il l'envoya dans la Pannonie, dans la Dalmatie & dans la Germanie, qui menaçoient de se révolter & qu'il réduisit. Après la

mort d'*Auguste* qui l'avoit nommé son successeur à l'Empire, il prit en main les rênes de l'Etat; mais ce rusé politique n'accepta le souverain pouvoir qu'après bien des sollicitations. Ce fut l'an 14 de J. C. On se repentit bientôt de le lui avoir accordé. Son caractère vindicatif & cruel se développa dès qu'il eut la puissance en main. *Auguste* avoit fait des legs au peuple, que *Tibere* ne se pressoit pas d'acquiescer. Un particulier, voyant passer un convoi sur la place publique, s'approcha du mort & lui dit: *Souvenez-vous, quand vous serez aux Champs Elysées, de dire à Auguste, que nous n'avons encore rien touché des legs qu'il nous a faits.* *Tibere*, informé de cette raillerie, fait tuer le railleur, en lui adressant ces paroles: *Vas lui apprendre toi-même qu'ils sont acquiescés.* Il donna de nouvelles preuves de sa cruauté à l'égard d'*Archelaüs* Roi de Cappadoce. Ce Prince ne lui avoit rendu aucun devoir pendant cette espèce d'exil où il avoit été à Rhodes, sous le regne d'*Auguste*. *Tibere* l'invita de venir à Rome, & employa les plus flatteuses promesses pour l'y attirer. A peine ce Prince est-il arrivé, qu'on lui intente deux frivoles accusations, & qu'on le jette dans une obscure prison, où il meurt accablé de chagrin & de misère. Ces barbaries ne furent que le prélude de plus grands forfaits. Il fit mourir *Julie*, sa femme, *Germanicus*, *Agrippa*, *Drusus*, *Néron*, *Séjan*. Ses parents, ses amis, ses favoris furent les victimes de sa jalouse méfiance. Il eut honte à la fin de rester à Rome, où tout lui retraçoit ses crimes, où chaque famille lui reprochoit la mort de son chef, où chaque ordre pleuroit le meurtre de ses plus illustres membres. Il se retira dans l'île de Caprée, où il se livra aux plus infâmes débauches. A l'exemple des Rois barbares, il avoit une troupe de jeunes garçons qu'il faisoit servir à ses honteux plaisirs. Il enventa même des espèces nouvelles de luxure, & des noms pour les exprimer, tandis que d'infâmes Domestiques étoient chargés du soin de lui chercher de tous côtés

des objets nouveaux, & d'enlever les enfans jusques dans les bras de leur pere. Pendant le cours d'une vie infame, il ne pensa ni aux armées, ni aux Provinces, ni aux ravages que les Ennemis pouvoient faire sur les Frontieres. Il laissa les Daces & les Sarmates s'emparer de la Mésie, & les Germains désoler les Gaules. Il se vit impunément insulter par *Artaban*, Roi des Parthes, qui après lui avoir enlevé l'Arménie, lui reprocha par des Lettres injurieuses ses parricides, ses meurtres & sa lâche oisiveté, en l'exhortant à expier par une mort volontaire, la haine de ses sujets. La vingt-troisième année de son regne il nomma pour son Successeur à l'Empire *Caius Caligula*. Il fut déterminé à ce choix par les vices qu'il avoit remarqués en lui, & qu'il jugeoit capables de faire oublier les siens. Il avoit coutume de dire qu'il devoit en la personne de ce jeune Prince un serpent pour le Peuple Romain & un Phaëton pour le reste du monde. Ce Prince détestable mourut à Mizene dans la Campanie, le 16 Mars l'an 37 de J. C. âgé de 78 ans, après en avoir régné 22. On accusa *Caligula* de l'avoir étouffé. *Tibere* étoit un des plus grands génies qui aient paru, mais il avoit le cœur dépravé, & ses talens devinrent des armes dangereuses dont il ne se servit que contre la Patrie.

TIBERE ABSIMARE. Voyez ABSIMARE.

TIBERE, (Constantin) originaire de Thrace, se distingua par son esprit & par sa valeur, & s'éleva par son mérite aux premières Charges de l'Empire. *Justin le Jeune*, dont il étoit Capitaine des Gardes, le choisit pour son Colleague, & le créa *Auguste* en 578. Il donna par ses qualités extérieures de l'éclat au Trône & aux ornemens Impériaux. Sa taille étoit majestueuse & son visage régulier. Devenu seul Maître de l'Empire par la mort de *Justin*, il désir, par ses Généraux, *Hormisdas* fils de *Cosroës*. L'Impératrice *Sophie*, veuve du dernier Empereur, n'ayant pu partager le lit & le Trône du nouveau, for-

ma une conjuration contre lui. *Tibere* en fut instruit; & pour toute punition, il priva les complices de leurs biens & de leurs Dignités. Ce Prince mourut en 582. Les pleurs que les Peuples versèrent sur son tombeau, sont des trophées plus glorieux à sa mémoire que l'éloquence des plus habiles Ecrivains.

TIBERGE, (Louis) Abbé d'Andres, & Directeur du Séminaire des Missions Etrangères, à Paris, mort dans cette Ville en 1730, se signala avec *Brisacier*, Supérieur du même Séminaire, lors des différends sur l'affaire de la Chêne, entre les Jésuites & les autres Missionnaires. Ses Ouvrages sont, I. Une *Retraite spirituelle*, en deux volumes in-12. II. Une *Retraite pour les Ecclésiastiques*, en deux volumes in-12. III. *Retraite & Méditations à l'usage des Religieuses & des personnes qui vivent en Communauté*, in-12. Ces Ouvrages, écrits avec une simplicité noble, sont lus dans plusieurs Séminaires.

TIBULLE, (Aulus Albius Tibullus) Chevalier Romain, naquit à Rome l'an 43 avant Jesus-Christ. *Horace*, *Ovide*, *Macer*, & les autres grands Hommes du temps d'*Auguste* furent liés avec lui. Il suivit *Messala Corvinus* dans la guerre de l'île de Corcyre; mais les fatigues de la guerre n'étant point compatibles avec la foiblesse de son tempérament, il quitta le métier des armes, & retourna à Rome, où il vécut dans la mollesse & dans les plaisirs. Sa mort arriva peu de temps après celle de *Virgile*, l'an 17 de Jesus-Christ. Les grands biens de sa famille lui furent enlevés par les Soldats d'*Auguste*, & ne lui furent point restitués, parce qu'il négligea de faire sa cour à cet Empereur, Prince bienfaisant, mais qui vouloit être encensé. Son premier Ouvrage fut pour célébrer son généreux protecteur *Messala*; il consacra ensuite sa lyre aux Amours. Il eut pour première inclination une Affranchie; *Horace* devint son rival; ce qui donna lieu à une dispute agréable entre ces deux Hommes célèbres.

Tibulle a composé quatre Livres d'*Elegies*, remarquables par l'élégance & la pureté du style, & par la délicatesse avec laquelle le sentiment y est exprimé. *Ovide*, son ami, a fait sur sa mort une très-belle *Elegie*. L'Abbé de *Marolles*, la *Chapelle* & *Gillet de Moivre* ont traduit *Tibulle*; mais leurs Versions sont très-foibles; & pour nous servir de la comparaison de l'ingénieuse *Sévigné*, ces Traducteurs ressemblent aux Domestiques qui vont faire un message de la part de leur Maître. Ils disent trop ou trop peu, & souvent même tout le contraire de ce qu'on leur a ordonné. On trouve ordinairement les Poésies de *Tibulle* à la suite de celles de *Catulle*. Voyez CATULLE.

TIBURTUS, l'aîné des fils d'*Amphiaras*, vint avec ses freres en Italie, où ils bâtirent une Ville qui fut appelée *Tibur*. On lui érigea un Autel dans le Temple d'*Hercule* de cette Ville, un des plus célèbres d'Italie.

TICHO-BRAHÉ, ou TYCO-BRAHÉ, fils d'*Othon-Brahé*, Seigneur de *Kund-Strup*, en Danemarck, d'une illustre Maison originaire de Suede, naquit en 1546. Une inclination extraordinaire pour les Mathématiques qui parut en lui dès l'enfance, annonça ce qu'il seroit. A quatorze ans, ayant vu une éclipse de Soleil arriver au même moment que les Astronomes l'avoient prédite, il regarda aussi-tôt l'Astronomie comme une Science divine, & s'y consacra tout entier. On l'envoya à *Leipsick* pour y étudier en Droit; mais il employa, à l'insu de ses Maîtres, une partie de son temps à faire des Observations Astronomiques. De retour en Danemarck, il se maria à une Payfanne de *Kund-Strup*; cette méfiance lui attira l'indignation de sa famille, avec laquelle néanmoins il fut depuis réconcilié par l'autorité du Roi de Danemarck. Après divers voyages en Italie & en Allemagne, où l'Empereur & plusieurs autres Princes voulurent l'arrêter par des em-